

CARNET

LA MONTAGNE

■ Rédaction. Agence, 14, avenue Maréchal-Foch, 19100 Brive ; Tél. 05.55.17.78.80 ; brive@centrefrance.com.
 ■ Facebook : La Montagne Brive.
 ■ Abonnements et portage à domicile. Tél. 09.75.12.40.40 (appel non-surtaxé).
 ■ Régie publicitaire Publicité. Tél. 05.55.86.33.40.
 ■ Petites annonces. 04.73.17.30.30. annonces.cfp@centrefrance.com.
 ■ Avis d'obseques. 04.73.17.31.41. obseques@centrefrance.com.
 ■ Annonces légales. 04.73.17.31.27. legales@centrefrance.com.

Annonces emploi. 04.73.17.31.26. emploi@centrefrance.com.

URGENCES

CENTRE HOSPITALIER. Tél. 05.55.92.60.00.
CLINIQUE CHIRURGICALES. Tél. 05.55.88.84.00.
CHIRURGIENS-DENTISTES. Tél. 15, dimanche et jour férié, de 9 h à midi et de 16 à 19 heures.
URGENCE SÉCURITÉ GAZ. Tél. 0800.473.333 (n° vert).
DÉPANNAGE ÉLECTRICITÉ. Tél. 09.726.750.19.
PHARMACIES DE GARDE
BRIVE ET SON BASSIN. Tél. 32.37.

ÉCHOS CITÉ

EXPOSITION. De Christian Gazeau. À découvrir, une exposition des œuvres du peintre Christian Gazeau, salle de l'Ouvroir, à la Providence, 11 boulevard Jules-Ferry, jusqu'au 18 septembre, de 11 heures à 18 heures. Entrée libre.

ANTIQUAIRES ET BROCANTEURS. Salon d'automne. Aujourd'hui, de 17 heures à 23 heures, et demain, de 9 heures à 18 heures, se tiendra à la salle Brassens le Salon d'automne antiquaires et brocanteurs avec des exposants qui viennent des quatre coins de la France. Tarif : 2,50 €.

BRIVABRAC... lance un appel

Brivabrac écrit ceci en pensant à celui, ou à celle, qui est sans doute bien ennuyé depuis hier. Qui, peut-être, ère comme une âme en peine. Qui, probablement, se maudit et qui s'est peut-être fait sérieusement remonter les bretelles. À cette personne embêtée, ou peut-être pire, Brivabrac veut dire : « elles ne sont pas perdues ! » Il parle des clés qu'il a trouvées, vendredi, devant son agence. Il a espéré toute la journée que quelqu'un viendrait les chercher. Si lundi soir, personne n'est venu, il les confiera aux objets trouvés de la mairie. Mais d'ici là, il suffit de passer au journal pour les récupérer.

Brive → Vie locale

RENCONTRE ■ Marcel Marloie préside l'Association des écrivains paysans, réunie en congrès national à Objat

Paysan, chercheur à l'Inra et humaniste

Comment cet ancien paysan de la Marne est-il devenu chercheur à l'Inra et docteur en économie internationale ? Marcel Marloie raconte.

Dragan Perovic

dragan.perovic@centrefrance.com

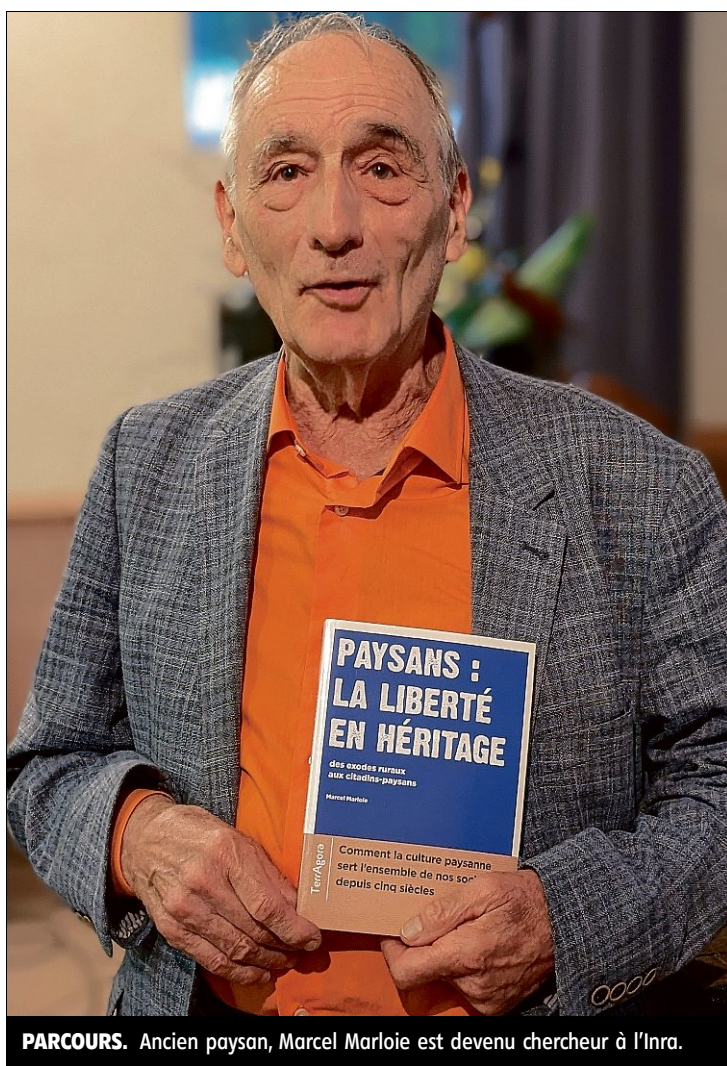
Il se dit « héritier des paysans libres » du Moyen Âge qui revendiquaient leur liberté, quitte à en baver, et cultivaient des valeurs comme le courage, l'estime de soi, le goût du travail, ou le sens des responsabilités... Avec sa verve inatarrissable, Marcel Marloie préside l'association des écrivains et des artistes paysans (AEAP) qui s'est réunie en congrès national, depuis mardi et jusqu'à hier à Objat (*).

Dans sa vie, l'éducation populaire et la méritocratie républicaine ont joué à fond. Originaire de la Marne, Marcel Marloie est né dans une famille de fermiers.

Partir pour mieux revenir

« À 13 ans et demi, je ressentais une grande solitude, j'étais en colère, raconte-t-il. Je me suis rendu compte que j'étais mal parti. J'ai quitté la ferme familiale. J'ai été aidé par l'association Jeunesse Agricole Catholique. »

À l'âge de 21 ans, il se marie et reprend l'exploitation familiale (polyculture et élevage). « En 1968, dans un article de la revue *Paysans*, j'ai découvert qu'une formation universitaire était proposée. Je me suis présenté au concours de l'Institut social du travail à Paris et j'ai été pris.



PARCOURS. Ancien paysan, Marcel Marloie est devenu chercheur à l'Inra.

Trois mois après avoir quitté ma ferme avec mon certificat d'études, je suis rentré dans un institut universitaire dont l'examen d'entrée donnait l'équivalence du bac. Ça s'appelle avoir une veine de cochon. » Marcel Mar-

loie ne s'arrêtera pas là. Il va préparer un doctorat et soutiendra avec succès sa thèse en économie internationale.

« Je suis rentré dans une équipe à l'Inra. Il m'a fallu un petit temps d'adaptation, il y avait à

l'époque un certain nombre de copains trotskistes. Un monde à part, intellectuellement fascinant. Mais, je n'ai pas basculé (rires). » Influencé par les campagnes mondiales contre la faim de la FAO et de l'Église catholique, Marcel Marloie cherche comment rendre compatible le développement de l'agriculture française avec celui des pays du tiers-monde.

Lutter contre la faim

Dans ce but, en 1976, avec des amis, il a créé l'association d'enquêtes, de réflexion et d'initiatives Solagral (Solidarité dans l'agriculture et l'alimentation) qui a été dissoute en 2003. « On a eu jusqu'à quinze personnes au travail pendant vingt ans, raconte-t-il. Parmi elles, Laurence Toubiana, qui, à partir de là, a monté son Institut des relations internationales et du développement durable. Ça lui a permis ensuite de créer un réseau d'études et de devenir la cheville ouvrière de la COOP 21. » Laurence Toubiana a été candidate des communistes, socialistes et écologistes pour le poste de Premier ministre. Le commentaire de Marcel Marloie : « Heureusement qu'elle a renoncé. Elle a vu que c'était un piège à cons. »

Au sein de Solagral, Marcel Marloie a notamment étudié les réalités de l'agriculture du Brésil et du nord de l'Argentine, comme celles de la Russie après l'effondrement de l'Union soviétique.

L'ancien chercheur paysan a publié le livre : *Paysans : la liberté en héritage*, qui est aussi bien une analyse socio-historique qu'un récit de vie et la

chronique de sa famille sur quatre générations. Il y retrace aussi cinq siècles d'exodes ruraux à travers le monde qui ont façonné la paysannerie anglaise, chinoise ou russe...

Mais, comment Marcel Marloie voit l'avenir de l'agriculture française ? « Je vois, d'une part, une agriculture extrêmement technicienne, composée de grosses entreprises, ouvertes aux vents du monde, en concurrence avec l'Ukraine ou le Brésil. De l'autre, l'agriculture "de jardinage" (qui peut comporter aussi des fermes de 80 ha), avec une forte dimension sociale et de services. Celle-ci doit être protégée. Pour y arriver, les freins, à mon avis, viennent de notre système institutionnel étatique, très en retard par rapport à ça. Il faut un autre agencement institutionnel. Au Brésil, le ministère de l'Agriculture s'occupe de l'agribusiness, alors que celui du développement social s'occupe des paysans sans terre, des paysans de villes, de toute une couche d'agriculteurs qui misent sur l'écologie, qui inventent et innove. »

L'ancien chercheur continue : « On a aujourd'hui une multitude de paysans de villes qui cultivent des potagers dans des collectifs de jardins. En Pologne et en Allemagne, ils sont déjà plus d'un million, alors qu'en France, ils restent encore peu nombreux. Ils portent de nouvelles formes de rapports à la terre, à la production de l'alimentation et de nouveaux services. » ■

(*) Cette manifestation a été organisée par l'un des membres de l'association, peintre-paysan, Hervé Treuil et son épouse, Marie-Claude.

À Perpezac, les écrivains paysans sur les terres de Claude Michelet

Mercredi soir, les écrivains et artistes paysans étaient invités par l'association Les Amis de Perpezac, pour découvrir le berceau de la trilogie *Des grives aux loups* de Claude Michelet, Perpezac-le-Blanc.

À cette occasion, le public a pu discuter avec douze auteurs « qui ont fait leurs humanités dans les champs ». Des femmes et des hommes de lettres qui racontent un monde et une culture, qui, peu à peu, sont en train de disparaître.

Selon Marc Girard, l'un des membres de l'association, mieux que personne, ces écrivains



SES SOUVENIRS DE TULLE. Enfant et adolescent, Patrick De Meerleer (à droite) passait ses vacances dans le magasin de lingerie féminine de sa tante à Tulle. Il s'en souvient bien : « Le corps féminin n'avait aucun secret pour moi ».

« savent restituer les valeurs paysannes, le sens de l'entraide et du bon voisinage, la solidarité, la valeur et l'importance des gestes du travail manuel, le respect des plantes et des animaux, les sens du dialogue, de l'engagement et des responsabilités. »

L'olécultrice et autrice Jacqueline Bellino, l'agriculteur chanteur, compositeur et poète Michel Boudaud, l'ancien cadre à l'Office national des forêts Patrick De Meerleer et leurs camarades démontrent qu'on peut avoir « les pieds dans la glaise » et raconter la beauté du monde. ■

SES MISSIONS

Depuis 1972. L'Association des écrivains et artistes paysans a réuni plus de 1.300 ouvrages de ses auteurs d'hier et d'aujourd'hui à l'Ethnopôle Garrae de Carcassonne (garrae.fr). Tous les ans, ses membres participent au Salon de l'agriculture (où on les appelle « les intellectuels », N.D.L.R.) et au Festival du livre de Mouans-Sartoux. Elle organise également un concours de nouvelles et intervient dans les établissements scolaires.